De l'enseignement de la composition française

Autor(en): **Dessarzin, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 13

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COMPTES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION

EXERCICE 1912

1912			Doit	Avoir
			FR. C.	FR. C.
Janvier	1	Solde en caisse	49 55	
Juillet	18	Produit de la vente de 125 cartes de banquet à 2 fr. 50	312 50	
»	18	Note de M. Jules Barbey, inspecteur, débours en 1911		5 —
»	18	Frais divers, fête de Guin.		5 45
»	23	Indemnités de route aux membres du comité		28 20
Octobre	17	A la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, allocation		150 30
»	17	Subside de la Direction de l'Instruction publique.	500 —	
Novembre	2	Note de M. Greber, président : banquet, consommation, etc.		610 —
Décembre	31	Note du secrétaire-caissier : frais et débours		24 —
»	31	Solde en caisse		39 10
			862 05	862 05
1913				
Janvier	1	Solde en caisse 1912	39 10	
»	1	Notes arriérées non portées aux comptes .		145 40

Les présents comptes ont été approuvés par le comité de la Société d'éducation dans sa séance du 27 février 1913.

F. BARBEY, *président.*
O. DUCRY, *secrétaire.*

De l'enseignement de la composition française

Sous ce titre, l'annuaire de l'instruction publique en Suisse, année 1912, reproduit une conférence de Jean Cart visant l'enseignement secondaire, mais dont l'école primaire peut faire un grand profit.

Cet article est à lire et à méditer. Nous en extrayons les passages les plus saillants et nous intéressant plus spécialement.

« Demandons-nous d'abord quel est le but que nous devons nous proposer. Que doit être la composition française dans nos écoles ? Elle

doit apprendre à l'élève à faire un bon usage de ses sens, c'est-à-dire à bien voir, entendre, sentir, etc. ; un bon usage de sa raison, c'est-à-dire à bien penser et subsidiairement à bien exprimer ce qu'il a *observé, pensé* et *senti*.

L'essentiel sera à nos yeux la formation du sens de la *vérité*, du sens de la *justice*. Le sens littéraire deviendra ce qu'il pourra. Tout ce que nous réclamerons de l'élève, c'est qu'il expose ses idées avec ordre et clarté et qu'il emploie l'expression propre. »

Quel est le maître qui ne souscrit à ce but si précis de l'enseignement de la composition ? Je suis, pour mon compte, absolument en communion d'idées avec Jean Cart. Pourquoi demander à nos élèves de l'*imagination*, alors qu'ils ont tant de peine à dire ce qu'ils ont vu ? Pourquoi les faire *inventer*, sinon pour diminuer la sincérité du récit.

La composition est œuvre d'acquisition et non œuvre de création. En conséquence, nous ne donnerons point de sujets au hasard, mais nous les choisirons judicieusement.

Le sujet donné, il s'agira de le préparer.

Ecoutons encore ici le distingué conférencier.

« Je tiens qu'une préparation du sujet est indispensable, essentielle, à tous les degrés de l'enseignement secondaire (il va de soi qu'il en est de même et à plus forte raison à l'école primaire) et cette préparation ne peut qu'exceptionnellement être abandonnée à l'élève seul.

C'est d'abord hors de la classe qu'elle se fera. Donnez dans une leçon le sujet à vos élèves et quelques jours pour y penser. Engagez chacun d'eux à le garder présent à son esprit ; qu'en allant et venant entre la maison et l'école, il songe à sa composition. Qu'il fasse mieux, qu'il en discute avec ses parents, ses frères et sœurs, ses amis.

Dans la leçon suivante, chaque élève apporte le produit de ses recherches et de ses réflexions. L'un a plus, l'autre moins, tous ont quelque chose.

La leçon va consister, si j'ose m'exprimer ainsi, en un grand déballage. Le maître dirige les opérations, d'abord en ne permettant pas de s'écarter trop du sujet, puis en retenant les intrépides, en encourageant les timides, en imposant une méthode de recherche et d'exposition. »

Cette méthode ne doit pas être nouvelle chez nous. Je suis convaincu que beaucoup de maîtres la pratiquent avec quelques variantes, peut-être. Certes, ses avantages pédagogiques apparaissent clairement. Les élèves ont des idées à leur disposition et un vocabulaire pour les exprimer. J'en donne ici pour preuve le développement d'un sujet préparé selon le procédé de Jean Cart.

La pêche des grenouilles. Voyez, s'ils sont gais et heureux, ces deux garçons qui croisent les marais en tous sens. Ils s'interpellent à demi-voix pour ne pas effaroucher les innocentes bestioles qui bientôt seront leurs victimes. Bien que le temps soit humide, nos deux pêcheurs ont la culotte retroussée jusqu'au genou. L'un porte un flambeau, débris d'un vieux poêlon plein de résine de sapin, qui jette une flamme rougeâtre sur les eaux dormantes du marais. L'autre, les narines dilatées, l'œil brillant de convoitise, examine la surface du liquide élément.

Là ! tiens, en voilà une ! Deux là-bas, mais regarde, aveugle ! — Je l'ai !

le sac ! ça y est. Encore une ; encore deux, sous ce frai ! Eclaire bien ! — Ne parle pas si haut ! Vite ! vite ! dépêche-toi ! — Encore une ; la voilà !

Et le dialogue dure autant que le gibier ! Sont-ils fiers nos deux pêcheurs. Quelle aubaine ! Plus de cent grenouilles à se partager.

Et comme s'ils sentaient déjà l'argent, fruit de leurs peines, au fond de leurs poches, maintenant ils discutent l'emploi du produit des grenouilles. L'un désire un couteau ; l'autre une cravate. Mais cela coûte gros ! Et bien ! on reviendra un autre soir ; le trésor s'arrondira et bientôt chacun contemplera avec orgueil ce qu'il aura acheté avec l'argent des grenouilles.

La chasse aux grenouilles est permise. Mais ce qui n'est pas permis, c'est la cruauté envers ces gentilles et innocentes bêtes si inoffensives. Ne les laissons pas souffrir ; achevons-les avant de les dépouiller, nous rappelant que Dieu n'a pas créé les animaux pour les torturer.

P. DESSARZIN.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Le P. Girard et une application moderne de sa méthode. — Sous ce titre, le *Journal de Genève* nous annonce que le Directeur de l'*Ecole des Sciences de l'Education*, à Genève, M. Pierre Bovet, a fait une conférence « sur le P. Girard et la possibilité d'adapter sa méthode aux exigences de la pédagogie moderne ». Mlle Lasserre et Mme Grandjean ont dit « combien les idées du P. Girard correspondaient aux besoins actuels et comment elles se proposaient d'en faire l'application ». Nous sommes heureux de voir que l'on revient au vieux pédagogue fribourgeois, qui fut un novateur dans l'enseignement de la langue et de qui nous avons encore beaucoup à apprendre. Les réformes qui sont revendiquées avec des airs révolutionnaires par MM. Brunot et consorts l'ont souvent été déjà par le P. Girard, sinon dans son *Cours de langue* qui a subi les retouches de Rapet, du moins dans sa théorie et dans sa très intéressante et très peu connue *Grammaire des campagnes*. — Nous souhaitons vivement que M. Bovet publie quelque part sa conférence..., et pourquoi pas dans notre *Bulletin ?*

* * *

Concentration. — Le maître, dit M. Blanguernon, inspecteur scolaire de la Haute-Marne, dans une circulaire à ses instituteurs, ne doit pas considérer l'organisation de sa journée de classe comme une répartition des matières uniquement, mais il doit aussi essayer de les agencer les unes les autres. « Je voudrais qu'il y eût *coopération des matières*. Je m'explique. Des maîtres se plaignent parfois de n'avoir pas assez de temps pour faire des leçons d'histoire substantielles. Je crois qu'ils se trompent, que la leçon ne sera jamais assez simple, qu'on n'en pèse pas la substance au nombre des faits rapportés et des noms cités, et que nous aurons rempli tout notre rôle si l'enfant emportait de chaque leçon une toute petite idée claire.